



LE PROMETHEE D'AMERIQUE
ET MONTE SUR LE FAITE, IL ASPIRE A DESCENDRE.

cer le nom de Noé pour qu'on ne m'accuse pas d'exagération et de mensonge.

Mieux que personne, je pourrai te dire tout ce qu'a à souffrir la malheureuse créature sur laquelle leur fougnon se braque, car, moi qui te parle, je suis une de leurs nombreuses victimes; et com bien j'ai été persécutée, grand Dieu!

Oh! oui, je te suis bien reconnaissante va, cher Charivari, car je te dois la paix et la tranquillité, paix que j'aurais payée, de la dernière goutte de mon sang.

Grâce à tes dénonciations, je suis maintenant libre, libre comme l'air que je respire; et, voilà pourquoi je t'aime et te bénis.

Continue ta noble mission, et compte sur l'amour du beau sexe comme sur la reconnaissance de

Ta servante,

MABELOCHE.

Vengeance et Orthographe d'un Candidat malheureux.

Les lecteurs du *Charivari*, surtout ceux du faubourg St. Jean, liront avec intérêt la lettre suivante d'un candidat battu à une élection municipale, malgré le gouvernement, les influences de toutes espèces, même l'influence de la prostitution.

En voyant tant de savoir et une si basse vengeance contre des électeurs honnêtes et indépendants, ils ne devront pas regretter d'avoir repoussé un candidat qui se venge si bien.

Nous copions textuellement, laissant toutes les fautes de l'original.

Québec 10 septembre 1868.

Monsieur

Je te mande le paiement émiatement du compte que tu me dois de £ 11, 6, 3 de puis longtemps si ce compte n'est réglé dans 15 jours de cette date je le donnie à mon procureur avec ordre de poursuivre tout d'autre avancement.

Un spectacle en pleine rue.

Mardi, comme nous descendions la côte du Palais, nous rencontrâmes le nègre du *Montreal Telegraph* criant d'une voix si forte, si sonore et si retentissante, qu'elle en écorchât même nos oreilles, habituées à un bureau de *Charivari*.

Qu'avait donc l'enfant d'Afrique?

Pourquoi criait-il trois fois et même quatre fois plus fort qu'il n'a l'habitude de le faire? Était-ce son journal qu'il offrait au passants? Non, et malgré la distance où nous nous trouvions, il, nous était facile de voir que tel n'était pas le cas. Ce qui nous confirmait dans cette opinion, c'est que plus loin, nous apercevions un groupe considérable, entourant un individu qui s'exprimait comme de plus belle et faisait trépigner de plaisir les personnes qui l'environnaient.

Tout d'abord, nous crâmes que c'était ce français que l'on voit souvent sur les places publiques, faisant danser une chienne qu'il nomme *Charlotte*, et au chien qui porte le nom élégant de *Parisien*; mais, au même instant, un son doux et harmonieux qui partait du groupe et parvenait jusqu'à nos oreilles, nous apprit que nous nous trompions grandement. Nous ne fûmes pas longtemps à attendre la clef de l'énigme, car le nègre n'était plus qu'à quelques pas de nous et, de cette belle voix que nous lui connaissons, il nous annonçait rien autre chose que la célèbre représentation promise par M. Agésilas Vener. Voici ce que Sambo criait: *Here is M. Agésilas Vener with his monkey!* (Voici M. Agésilas Vener avec son singe?) Tiens, nous-limes nous, voilà bien Agésilas? Vite, ne perdons pas le spectacle. Et en moins de temps que nous ne mettons à l'écrire, nous étions rendu au groupe, au milieu duquel nous nous faufilaimes avec l'adresse et l'agilité d'un reptile.

En effet, c'était bien Agésilas, Agésilas monté sur une caisse, ayant pendu au cou un orgue de barbarie, dont il tenait la manivelle, et qui rendait des accords vraiment mélodieux. Le singe, trouvé parmi les chapeaux de M. Caliberti et principal amusement du groupe, se tenait près de lui. Il était mis en scène de la *Garde Impériale* et tenait dans sa

main, fine et gantée, une escarcelle de peau de chat, dans laquelle il pleuvait une grêle de gros sous. Quel magnifique singe se disait les gens!—Voyez donc comme il saute! disait un personnage.—Et comme il danse! ajoutait un second.—Oh! cette grimace!—Et ce salut!

Il se faisait ainsi un feu roulant de remarques très-flatteuses pour le singe et bien agréables au maître, qui saluait avec des sourires que les beautés de notre ville eussent trouvées irréprochables.

Le spectacle étant fini, Agésilas fit saluer son singe et, précédé du nègre qui criait toujours, il prit la rue St. Jean, suivi d'une foule de gamins qui l'accablèrent avec des hurrahs enthousiastes.

TRIC-TRAC.

On nous apprend que Malborough Panet, commandant du 91^{ème} Bataillon V. C., a fait des exploits dignes de son homonyme, l'illustre général anglais, lorsqu'il était au camp de la Rivière Ouelle.

Il paraît qu'au cri de *Vite, Heuric!*, il a remporté d'assaut la cantine du camp.

C'est bien du sang de Panet, allez qui coule dans les veines de ce grand gaillard là.

M. Clairmont, tabacotiste de la Basse-Ville, a l'honneur de posséder un commis qui empêche singulièrement sur ses droits. De plus, cet individu dont la première lettre du nom commence par Fortier, est un mesquin et un lardé de la pire espèce. La semaine prochaine nous aurons plusieurs autres choses à dire sur son compte.

REVUE DE LA QUINZAINE.

L'automne est arrivé avec son cortège de pluies, de vents et de rhumatismes. Les feuilles commencent à jaunir quelques individus aussi tels que: M. Messieurs.

Fall Roué, Dion le Marsouin, Drolet, Campeau les cheminées Petit de l'affaire Tais-Tu, Myrand, l'héodule Blé et Pichet.

Le grand événement du jour est l'apparition de la *Lanterne* du Diogène Canadien. Cette lanterne nous arrive fort à propos, car déjà tout est en sombre, on commence à avoir de la difficulté à nous reconnaître dans l'obscurité, dans les brouillards de ces jours d'automne. Le Rochefort de Montréal, pour son coup d'essai dans ce genre difficile a remporté un succès éclatant. La *Lanterne* est une véritable Némésis.

Elle fait siffler en dessus des têtes ministérielles, les verges de la satire. Les Cartier, les Daoust, et les autres conservateurs de la même farine, reçoivent les étréines et saignent sous les coups que lui donne le bourreau du ministérialisme. L'antitôt n'est pas ménagé.